

ISSN 2182-6552

MULTIMED

REVUE DU RESEAU TRANSMEDITERRANEEN DE RECHERCHE EN COMMUNICATION

LE NON-USAGE DU NUMERIQUE: UNE PROBLEMATIQUE ET DES RAISONS A IDENTIFIER

BENKAID KESBA TEBOURA¹

BOUDERBANE AZZEDINE²

GAMOUH NADJIA³

— — —

Résumé: Si le progrès continue de générer un bouleversement sans précédent sur tous les plans, l'évolution technologique semble avoir un impact multidimensionnel impressionnant sur les individus au sein de la société. Dans le domaine de l'enseignement, le numérique donne de nouvelles dimensions à l'apprentissage et au développement. L'usage des techniques numériques devient indispensable pour tout succès et pour l'intégration dans cette nouvelle société. Mais, dans ces 'virages technologiques' et ces 'virages pédagogiques', nous constatons qu'il y a des non-usagers du numérique. N'est-ce-pas une vraie problématique? N'est-il pas judicieux de traiter le problème du non-usage de ces technologies nouvelles et de connaître ses raisons? Nous avons des 'rejecters', des 'expelled', des 'excluded' et des 'resisters' (Wyatt, S., 2002). De ce fait, nous avons mené une étude qualitative soutenue par une enquête auprès d'un échantillon d'étudiants de l'Université Constantine 2 pour identifier leurs difficultés quant à l'usage des produits numériques. Un entretien semi-directif a donc été arrangé. Nous sommes partis de l'hypothèse qu'il est difficile aux formateurs d'atteindre leurs objectifs pédagogiques en l'absence d'informations sur les raisons qui poussent les apprenants à appréhender l'usage des techniques numériques. Nous sommes arrivés à la conclusion que dans ce nouvel environnement d'apprentissage, le formateur doit être un acteur social et pédagogique doté de compétences pour pouvoir étudier et évaluer les nouveaux usages du numérique.

Mots-clés: Progrès, numérique, apprentissage, apprenant, non-usage, obstacle, enquête, Algérie.

[1] Université d'Oum-El-Bouaghi. E-mail : Dirbu2007@yahoo.fr

[2] Université Constantine 2. E-mail : bouderbane.azzedine@yahoo.fr

[3] Université Constantine 2. E-mail : nadjia310@hotmail.com

Abstract: If progress continues to generate unprecedented upheaval in all fields, the technological evolution seems to have an impressive multidimensional impact on individuals in society. In teaching, the digit gives new dimension to learning and development. The use of digital techniques has become indispensable for success and for efficient integration in the new society. However, in these new technological and pedagogical revolutions, we notice that there are digital non users. Does not it constitute a problem? Isn't it reasonable to deal with the non use of these new technologies and to identify the cause of this behavior? Wyatt (2002) specifies them as "rejecters, expelled, excluded and resisters". A qualitative study has been led with a survey upon a sample of students from the university of Constantine 2 attempting to identify their difficulties when they are in front of digital products. An interview has helped us to collect significant results. We have stated a hypothesis that shows that it is difficult for a trainer to attain his pedagogical objectives when he is not informed about the reasons that push his/her trainees to refuse the use of technological supports in a digital environment. The trainer needs to be competent social and pedagogical actor to be able to study and evaluate the digital non use.

Keywords: Progress, digit, learning, learner, non use, obstacle, survey, Algeria.

Resumo: Se o progresso continua a gerar uma mudança sem precedentes em todos os planos, a evolução tecnológica parece ter um impacto multidimensional impressionante sobre os indivíduos dentro da sociedade. Na área do ensino, a informática traz novas dimensões à aprendizagem e ao desenvolvimento. O uso da tecnologia digital é essencial para qualquer sucesso e para a integração na nova sociedade. Mas nessas "virações tecnológicas" e nas "virações pedagógicas", descobrimos que existem os que não são usuários de internet. Isso não é um verdadeiro problema? Não é prudente tratar o problema da não usagem dessas novas tecnologias e conhecer as razões disso? Temos "rejeitados", "expelidos", "excluídos" e "resistentes" (Wyatt, S., 2002). Por isso, foi realizado um estudo qualitativo apoiado por uma pesquisa com uma amostra de estudantes da Universidade de Constantine 2 para identificar as suas dificuldades na utilização de produtos digitais. Uma entrevista semidireta foi então realizada. Partimos da hipótese de que é difícil, aos formadores, atingir seus objetivos pedagógicos na ausência de informações sobre as razões que impelem os estudantes a aprender o uso das tecnologias informacionais. Chegamos à conclusão de que nesse novo meio de aprendizagem, o formador deve ser um ator social e pedagógico dotado de competências para poder estudar e avaliar os novos usos da informática.

Palavras-chave: Progresso, Informática, aprendizagem, Aprendiz, Não uso, Obstáculo, Pesquisa, Argélia.

INTRODUCTION

Dans ce travail, nous nous interrogeons à propos du non-usage des technologies de l'information et de la communication dans le milieu universitaire, car malgré les efforts déployés par la hiérarchie en matière d'équipement en outils informatiques, en connexion Internet et de la mise en place du Système National de Documentation en Ligne (S.N.D.L.), opérations accomplies dans le cadre de la stratégie nationale adoptée pour améliorer les conditions de la recherche scientifique; l'usage des TIC demeure faiblement exploité, alors qu'il est admis comme étant un objectif de modernité à atteindre ainsi qu'un facteur de développement social qui doit, nécessairement, accompagner le progrès technologique. En effet, dans ces virages technologiques et ces virages pédagogiques, nous constatons qu'il y a des non usagers du numérique. L'usage limité ou le non-usage constituent donc une anomalie, surtout lorsqu'il s'agit de l'Internet. N'est ce pas une vraie problématique? Face à ce constat, nous avons cherché à comprendre pourquoi les supposés bénéficiaires de ces nouvelles ressources, qui ont été conçues et adoptées pour leur faciliter leur recherche de l'information, les rejettent en faisant abstraction de leur usage. Pourquoi une grande partie des ressources électroniques reste encore non consultée?

Dans le but de mieux comprendre les raisons de la limitation de l'usage des outils informatiques et en particulier de l'Internet, alors que leur généralisation est effective dans les bibliothèques et même ailleurs avec l'expansion du réseau Wifi; nous avons mené une étude qualitative auprès d'un échantillon d'étudiants des différentes bibliothèques de l'université Constantine II, à travers un entretien semi-directif.

Nous présenterons les concepts analytiques retenus dans cette étude, pour recueillir et analyser les données par rapport aux situations de non-usage des technologies de l'information et de la communication. A cet effet, nous appréhenderons dans un premier temps les approches théoriques permettant de connaître les diverses facettes du concept du non-usage des technologies de l'information et de la communication, puis dans un second temps nous donnerons les résultats de notre analyse que nous avons contextualisés, comme le recommandent les auteurs qui ont approché cette question. Les TIC prises en compte dans ce travail se limitent à l'utilisation de l'ordinateur et de l'Internet, il ne s'agit pas de procéder à une évaluation des TIC, mais d'identifier les obstacles qui existent quant à leur usage.

1. LE NON USAGE DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION ET SES CHAMPS THEORIQUES

Sally Wyatt est parmi les premiers auteurs à s'être intéressée à cet aspect de l'utilisation d'Internet. En effet se basant sur les recherches de James E. Katz et Philip Aspenden (1998), elle a eu le mérite d'avoir identifié l'existence d'un groupe social « moins visible », à savoir, ceux qui n'utilisent pas les nouvelles technologies. La problématique étant posée, plusieurs essais de classifications relatives aux différentes variétés de l'usage des TIC ont été proposés, l'auteure distingue :

- **Les abandonnistes volontaires** qui n'utilisent pas Internet par choix personnels;
- **Les abandonnistes involontaires** qui ont arrêté d'utiliser Internet pour des raisons qui ne relèvent pas de leur volonté;
- **Les exclus** qui n'ont pas accès à Internet par manque d'infrastructures ou de moyens socio-économiques;
- **Les résistants** qui refusent la modernité; la suprématie des technologies ou qui résistent purement et simplement au changement.

Sally Wyatt rajoute que le non-usage est une attitude qui n'est ni « normale » ni « tenue pour acquise », car comme le souligne Chia, Li, Detenber, Lee, ces non usagers peuvent, à plus ou moins long terme devenir des usagers ou inversement, mais que la situation est bien plus complexe, dépendant plutôt de choix contextualisés ou contextualisables. Cette contribution recommande donc, d'aborder autrement le problème en le contextualisant avec pour objectif de faire ressortir les raisons de ce non-usage des TIC.

Par ailleurs, à travers la consultation des différentes théories émises à ce propos, nous pouvons entre autres citer Fabien Granjon, qui propose d'approcher le non-usage à partir de la théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth (2008), selon lequel le non-usage serait: « une forme de réponse à l'idéologie de la reconnaissance que porte la mythologie de la société de l'information »; le fait de retenir cette idée, lui permet de proposer: « une perspective analytique critique qui n'opposerait pas représentations et pratiques ». Il continue en soutenant que la prise en compte: « des significations sociales qui émergent de la rencontre entre les dispositions des utilisateurs [...] et le cadrage sociotechnique qui accompagne le dispositif technique » permet de mieux saisir le sens de l'usage ou du non-usage des TIC par les usagers.

Dans le même sillage Catherine Kellner, Luc Massou et Pierre Morelli mettent ces facteurs au centre de leur analyse en s'appuyant sur les particularités d'un métier qui par essence même est emprunt des représentations, valeurs, croyances et des spécificités sociales de tout un chacun, du positionnement individuel, professionnel des personnes. Ces propositions servent, à mieux définir la catégorie des non usa-

gers que Fabien Granjon nomme: «faibles utilisateurs». Également Panayiota Tsatsou recommande d'adopter une démarche mixte permettant au qualitatif d'analyser la cohérence et la nature des résultats quantitatifs. Corinne Martin et Thilo Von Pape retiennent eux aussi l'intérêt de croiser ces deux facteurs. En fin de compte, les synthèses critiques de ces différents auteurs suggèrent de poser cette question en termes de «fracture numérique», expression nettement plus usitée que celle de «non-usage» ou de «non usagers », c'est encore dire, essayer de se rallier à la théorie émise par Paul F. Cleary, Glenn Pierce, Eileen M. Trauth à propos de leur recherche sur l'inégalité de l'utilisation d'Internet aux États-Unis chez les enfants scolarisés. Ces derniers soulignent l'importance de la prise en considération de l'analyse des conditions socio-économiques, individuelles et familiales, des ressources et des compétences en informatique dans la vie privée et sociale pour expliquer le faible usage dans certains foyers américains. Pour renchérir cette idée développée par tous, Sally Wyatt et Neil Selwyn recommandent de s'intéresser aux conditions sociales des personnes qui se détournent des TIC: choix, inégalités, motivations, en privilégiant des pistes de recherche axées sur le type *bottom-up* (du bas vers le haut, du particulier vers le général). Fabien Granjon (2004) avertit que cette situation est génératrice: «d'une nouvelle inégalité [...] qu'il est nécessaire d'endiguer au plus vite, sous peine, cette fois, de voir se creuser la "fracture sociale"».

Enfin, Mike Cushman et ElaKlecun préfèrent parler d'«exclusion numérique» que de «fracture numérique», pour mieux comprendre la nature complexe de l'usage et du non-usage des TIC. Pour eux, il faut analyser la notion d'exclusion sociale pour pouvoir expliquer l'exclusion numérique; ce qui revient à prendre en compte le contexte social des dits usagers, dont l'engagement en dépend. L'exclusion numérique serait à leur sens le résultat de l'exclusion sociale, c'est à dire d'un ensemble de ressources dont les personnes disposent sans omettre leur capital social, éducatif et culturel.

Au terme de l'approche de cette revue littéraire, brossée à grand trait, nous pouvons conclure en disant que les différents chercheurs qui se sont intéressés à ce domaine sont unanimes pour soutenir qu'il ne faut plus raisonner seulement en termes de fracture dans l'accès et la maîtrise des TIC, mais de prendre en considération les non usagers dans leur contexte social et fonder toute analyse sur des données puisées dans le réel de ces gens là. Voir en eux le résultat de la faillite d'un système socio-politique et des victimes d'une injustice culturelle et sociale.

2. ANALYSE DES DONNEES RECUEILLIES

Pour relever les obstacles que rencontrent les étudiants quant à l'utilisation des TIC, (échantillon aléatoire de 250 étudiants en sciences humaines et sociales), nous nous sommes basés sur trois indicateurs: compétences informatiques, compétences relatives à l'usage du Web et obstacles rencontrés lors de l'utilisation d'Internet.

2.1. COMPÉTENCES INFORMATIQUES DES ÉTUDIANTS

Tableau 1: Mesure des compétences relatives à l'utilisation d'un ordinateur

Questions posées	Pourcentage réponses positives
Utiliser une souris pour démarrer un programme	100%
Corriger un fichier dans un traitement de texte	70%
Copier un fichier sur un disque dur	75%
Installer un programme sur un ordinateur	40%
Créer un site Web ou un blog	20%
Créer un programme informatique	05%
Mettre des images ou des vidéos sur des sites spécialisés (You tube, Daily motion, Flickr, etc.)	65%

Déjà la question se pose, si les étudiants qui utilisent cet outil ont toutes les compétences pour en faire un bon usage. Le problème est là, il ne suffit pas d'acquérir le matériel, mais il faut tout d'abord apprendre à le maîtriser. En effet, l'alphabétisation numérique est loin d'être de mise pour l'instant dans les programmes de formation universitaire. Elle commence à peine à faire surface, avec une initiation obligatoire aux

TIC pour les nouveaux enseignants qui par ricochet la transmettrons à leurs étudiants en exigeant d'eux l'utilisation de ces techniques.

2.2. MESURE DES COMPÉTENCES RELATIVES À L'USAGE DU WEB

Tableau 2: Degré de maîtrise du web

Questions posées	Pourcentage réponses positives
Utiliser un moteur de recherche pour trouver des informations	55%
Composer les mots clefs	60%
Parcourir les différents liens reliant les différents contenus	20%
Envoyer un e-mail avec des fichiers attachés	50%
Parler avec quelqu'un via Internet (Skype, etc...)	70%
Ecrire une page Web	80%
Aucune de ces activités	10%

Nous constatons qu'un pourcentage assez important d'étudiants ne sait pas encore utiliser les applications basiques du Web. Par exemple, un étudiant sur deux dit n'avoir jamais envoyé d'e-mail avec un fichier attaché et près d'un sur trois reconnaît n'avoir jamais utilisé un moteur de recherche pour trouver des informations et encore mieux affiner sa recherche en parcourant les contenus des liens proposés. Ces déclarations ne peuvent qu'être le témoin d'une maîtrise limitée des pratiques et du vocabulaire des TIC.

2.3. OBSTACLES À L'USAGE D'INTERNET

Tableau 3: Usagers et Internet

Réponses données	Pourcentage réponses positives
Cela ne m'intéresse pas, ce n'est pas utile pour moi	10%
Ce n'est pas encore dans mes moyens	40%
C'est trop compliqué d'utiliser un ordinateur ou Internet	45%
Je n'ai pas d'ordinateur ni Internet chez moi	30%
Il n'y a pas de points d'accès public à Internet près de chez moi	40%
J'ai abandonné l'utilisation d'Internet pour des raisons indépendantes de ma volonté	35%
Je refuse l'utilisation de ces moyens qui creusent davantage la différence entre les pauvres et les riches	01%
Je n'arrive pas à m'adapter aux nouvelles technologies, je préfère lire, tourner les pages et revenir à ma guise au paragraphe qui m'intéresse sans problème de manipulation	20%
Il n'y a pas de contenus accessibles pour moi sur le Web	60%
Je ne maîtrise pas les langues de recherche disponibles sur le Web	50%
Pour le travail de groupe, le meilleur d'entre nous s'occupe de la recherche sur Internet, alors que les autres s'occupent de son exploitation.	65%

Les avis sont très partagés quant à l'intérêt que réservent les étudiants à l'utilisation d'Internet: pour certains il aurait pour effet d'éloigner les individus de la lecture des

livres et fait perdre trop de temps. Ce flux de données porte atteinte à la réflexion humaine. Tandis que pour d'autres, il est considéré comme étant beaucoup plus riche que les ouvrages imprimés et qu'il apporte toutes les informations nécessaires pour traiter d'un sujet donné. A l'instar de Sally Wyatt, nous retrouvons parmi nos enquêtés les différentes catégories identifiées à savoir:

- L'abandon délibéré de l'usage d'Internet est essentiellement dû au manque d'utilité ou d'intérêt et à la complexité du Web. Ces derniers estiment perdre trop de temps en exploitant le flux d'informations plus qu'envahissant. Parfois, ils déclarent être dans une organisation trop complexe, trop d'informations font perdre l'essentiel et deviennent difficiles à gérer, accentuant davantage l'énervernement des attentes liées à l'usage des TIC. Ces difficultés et ces frustrations participent à ce sentiment de rejet. Ils enregistrent une augmentation considérable du temps de travail, si bien que certains déclarent limiter leur temps d'utilisation de l'ordinateur pour éviter d'être stressés, de perdre du temps, d'éviter le risque de devenir des accro de l'ordinateur ou d'être victimes de fatigue oculaire. Par contre, quand les questions portent sur la notion de plaisir, les étudiants interrogés disent qu'ils cherchent à développer leurs compétences.

Cet abandon délibéré de l'usage d'Internet est aussi, mais rarement de l'ordre de convictions personnelles de quelques uns. Ces derniers déclarent refuser l'utilisation de ces nouveaux moyens qui creusent davantage la différence entre les pauvres et les riches, le Sud et le Nord en les rendant de plus en plus dépendants. Ce qui témoigne d'un positionnement: refus de la modernité et de la suprématie des technologies, résistance au changement, c'est une position de principe pour certains, ils sont véritablement un très faible pourcentage: 1%.

- L'abandon non délibéré de l'usage d'Internet est dû principalement au manque de matériel mis à disposition. Ces potentiels usagers n'utilisent pas Internet parce qu'ils n'ont pas les moyens nécessaires pour son acquisition trop coûteuse ou qu'ils habitent des contrées encore étrangères à la modernité, ce qui les décourage d'entamer des recherches qu'ils ne peuvent continuer chez eux.
- La dernière catégorie d'«abandonnistes» est due à la complexité du Web, donc à la compétence de la maîtrise des TIC et plus alarmant encore à la compétence de la maîtrise des langues étrangères dont le problème ne devrait plus se poser en milieu universitaire. Ils sont malheureusement nombreux à déclarer avoir des problèmes de maîtrise des langues étrangères principalement le français et l'anglais. C'est cet handicap que dévoile le véritable impact des réponses enregistrées. Nous pouvons noter une certaine maîtrise de l'outil informatique pour saisir et traiter un texte par la plupart des étudiants interrogés, mais les résultats changent quand il s'agit de

recherche et de traitement des informations recueillies, c'est-à-dire, quant il s'agit de compréhension linguistique.

Il ressort de cette enquête que les étudiants surfant sur le Web n'ont pas toujours les compétences cognitives et pratiques requises pour le faire et qu'il y a des inégalités dans la population interrogée quant à l'usage des technologies dans la recherche de l'information et même dans la vie courante. Cependant 86% des non usagers ont l'intention de s'y mettre et de devenir des usagers d'Internet, d'autres soit 08% pensent qu'ils n'utiliseront probablement jamais Internet, alors que certains soit 06% préfèrent ne pas se prononcer.

Certains se font assister pour apprendre l'emploi des TIC. En effet, les entretiens ont permis de relever le partage de tâches de recherche ou de mise en forme d'informations selon les compétences. C'est ainsi, que certains peuvent échapper à la contrainte de l'utilisation des TIC. Il s'agit pour les analystes d'une frange de la population à convaincre, à aider dans la maîtrise des TIC, pour les amener à en apprécier l'usage. L'objectif est d'amener tous les enseignants à utiliser les TIC, cependant les entretiens menés identifient des enseignants peu favorables à utiliser les TIC. Les réticences exprimées par ces enseignants sont interprétées comme étant la conséquence de difficultés rencontrées avec la technique. Ce problème disparaîtra peu à peu avec le rajeunissement des enseignants.

D'autres ne font pas usage de ces moyens pour des raisons socio-économiques. Comme l'avance: la *Fondation Travail-Université*, (France) dans son rapport de 2010 «la fracture numérique de second degré renvoie au manque de maîtrise des compétences et connaissances fondamentales des TIC et l'exploitation de leurs contenus, ainsi que le manque de ressources sociales pour développer des usages qui permettent de négocier une position sociale valorisante».

CONCLUSION

L'analyse des réponses obtenues a permis d'identifier nombre de facteurs: besoins, compétences, moyens, représentations, valeurs et environnement. Cela montre comment le fait de s'entremêler, entre eux, crée des situations d'usage limité ou de non-usage, dont la compréhension de la complexité devient plus aisée, quand on a compris le principe de fond, celui de contextualiser l'analyse d'un fait donné. Notre recherche aboutit également à d'autres conclusions: que les résultats obtenus montrent que le non-usage ou l'usage limité dans la pratique découle d'une attitude consciente que les interrogés sont capables d'expliquer. De même qu'il n'y a pas réellement de non usagers au sens strict, il n'y a pas non plus de position de principe contre les nouvelles

technologies. Cette non résistance aux TIC s'inscrit parfaitement bien dans le goût prononcé des algériens pour la modernité. Notre étude a donc permis d'identifier des variables d'usage, qu'il serait judicieux de vérifier par une étude quantitative et longitudinale permettant de dégager des résultats à un niveau macro-social. La solution à considérer pour éviter la fracture numérique, dans notre cas d'espèce, il faut mettre en place une politique d'accompagnement ou carrément de formation, en ajoutant des modules de formation destinés à l'usage d'Internet, devenu un outil incontournable de la recherche et en mettant également l'accent sur l'apprentissage des différentes langues étrangères et du vocabulaire d'Internet. Il est urgent de définir une politique d'alphabétisation numérique. Outre cela, comme le recommande Serge Proulx (2012), qui depuis plus d'un quart de siècle s'intéresse à l'étude des bouleversements sociaux quant aux innovations techniques, quatre conditions sont à remplir pour répandre l'application d'une nouvelle technique :

- « La maîtrise technique et cognitive de l'artefact;
- L'intégration significative de l'objet technique dans la pratique quotidienne de l'utilisateur;
- L'usage répété de cette technologie qui ouvre la voie à des possibilités de création;
- La représentation adéquate des usagers dans les politiques publiques et les processus d'innovation ».

Pour notre part nous rajouterons:

- Un aménagement territorial en matière d'équipement des universités, de connexions d'un plus haut débit et de créer un environnement plus favorable à la recherche en touchant toutes les contrées du pays;
- La socialisation d'Internet en prenant en compte les conditions sociales de la population.

REFERENCES

BOUTET, A.; TRÉMENBERT J. (2008). Mieux comprendre les situations de non-usages des tic: le cas d'Internet et de l'informatique: réflexions méthodologiques sur les indicateurs de l'exclusion dite numérique. In: Revue *Questions de communication, Les Cahiers du Numérique*, n° 14. Paris: Lavoisier.

FOURMENTRAUX, JEAN-PAUL. (2005). *Art et Internet: les nouvelles figures de la création*. Paris: CNRS.

GRANJON, FABIEN. (2004). *Fracture numérique et approches plurielles*. Metz: Presses Universitaires de Metz.

HONNETH, A. (2008). *La lutte pour la reconnaissance*. Trad. de l'allemand par P. Rusch. Paris: Ed. du Cerf.

KELLNER, CATHERINE ; MASSOU LUC ; MORELLI, PIERRE. (2010). (Re) penser le non-usage des tic. [On line]. Disponible sur <<http://questionsdecommunication.revues.org/395>>. [Accès le 13/02/2014].

LELONG B. (2003). *Quel fossé numérique?: Clivages sociaux et appropriation des nouvelles technologies*. Paris: La Documentation française.

LELONG, B.; THOMAS, F.; ZIEMICKI, C. (2004). *Des technologies inégalitaires? L'intégration d'internet dans l'univers domestique et les pratiques relationnelles*. [On line]. Disponible sur <<http://irene.asso.free.fr/digitaldivides/papers/LELONG>>. [Accès le 20/02/2014].

MASSOU, LUC. (2010). Des usages limités des tic chez des professionnels de l'éducation et du conseil dans le social. In: Revue *Questions de communication, Les Cahiers du Numérique*, n°18. Paris: Lavoisier.

PROULX, SERGE; MILLETTE, MÉLANIE; HEATON, LORNA. (2012). *Médias sociaux: Enjeux pour la communication*. Québec: Presses de l'Université du Québec.

ROGERS, E. M. (2003). *Diffusion of innovations*. New York: The Free Press.

TSATSOU, PANAYIOTA. (2011). *Digital divides in Europe: culture, politics and the western-southern divide*. [S.L.]: Peter Lang/AG.

WYATT S. (1999). «They came, they surfed, they went back to the beach : why some people stop using the internet », conference *Society for Social Studies of Science*, San Diego. [On line]. Disponible sur <<http://virtualsociety.sbs.ox.ac.uk/reports/surf.htm>>. [Accès le 02/02/2014].